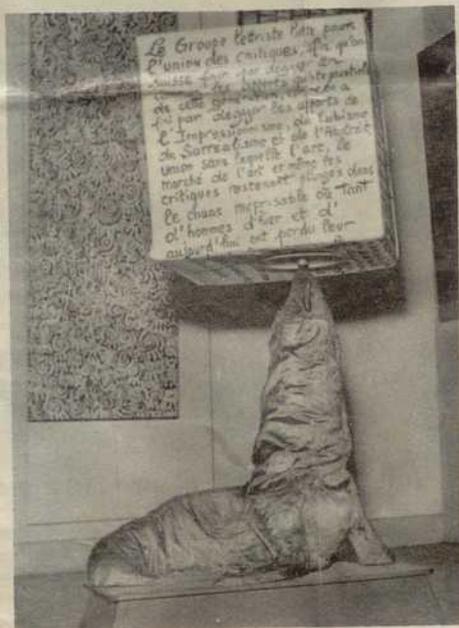


14 OCTOBRE 1965

EXPOSITIONS

Réflexions
sur la Biennale

LA VI^e Biennale de Paris vient d'ouvrir ses portes au Musée d'art moderne, manifestation qui ne manque pas de susciter les réactions les plus vives, les controverses les plus passionnées. Réservée aux artistes de moins de trente-cinq ans, ouverte à toutes les participations étrangères, la Biennale constitue le rassemblement massif, par le nombre des œuvres exposées, des recherches les plus avancées dans tous les domaines : aussi bien dans celui des arts plastiques que dans ceux de l'architecture, de la musique, du théâtre, de la chorégraphie.

Qu'il y ait dans ce vaste mouvement qu'inspire la volonté de faire du nouveau, n'en fût-il plus au monde, une large part faite au saugrenu, au délirant et même au hideux, il n'est personne pour le contester. Que le choix des œuvres corresponde toujours aux tendances les plus affirmées et aux réalisations les plus valables on ne saurait l'affirmer. Le champ d'exploration qui s'offre aux organisateurs est immense et que ceux-ci s'égarent à l'occasion, que telle école soit insuffisamment représentée, que tel artiste ait été écarté et qu'un autre bénéficie d'un accueil qu'il semblait ne pas mériter, tout cela est regrettable, mais ne pouvait guère être évité. Au demeurant, il nous appartient moins de juger la Biennale sur ce qu'elle aurait pu être que sur ce qu'elle est. De juger ? Est-ce possible alors que l'œil est sollicité, provoqué de tous côtés et qu'à l'effet de surprise, à la ferveur ou à l'agacement des premiers instants succède bientôt la lassitude. Ce n'est pas une mais dix, vingt expositions qui nous sont proposées. Comment, dans ces conditions, n'éprouverait-on pas, à passer d'une salle à l'autre, un sentiment de déjà vu, une fâcheuse impression de monotonie ?

De nos jours, en effet, la production artistique est tout autant uniformisée que la production industrielle. Partout dans le monde, elle offre le même visage car les idées voyagent vite et les œuvres des chefs de file, de ceux qui influencent la jeunesse, sont connues à peine sorties des

ateliers aussi bien à Mexico qu'à Varsovie. Toute cette avant-garde tapageuse se révèle, en fait, assez conformiste. Cette constatation paraîtrait désobligeante si l'on ne se rappelait qu'il en fut ainsi à toutes les époques. Pour la bonne raison qu'à un même niveau de civilisation correspondent des créations identiques. L'Europe, dira-t-on, bénéficie sur certains pays d'un appréciable handicap. L'objection pourrait être retenue si les artistes des pays moins évolués n'appartenaient pas à une élite de formation cosmopolite, s'ils ne renonçaient pas à être les représentants, les interprètes de l'âme nationale. Rien d'étonnant par conséquent que l'on fasse ici ou là du sous-Mondrian, du sous-Klee du sous-Tapiè. Les vrais novateurs sont rares. De nos jours, comme au temps déjà lointain de l'impressionnisme, du cubisme ou du dadaïsme.

Avec la sculpture, la Biennale nous permet toutefois de constater une évolution d'ordre plastique intimement liée à celle de notre société. Le buste qu'on plaçait autrefois sur une cheminée, la statue qui ornait un vestibule ont cessé d'exister. Nos appartements trop exigus ne peuvent accepter de telles œuvres. La sculpture doit donc s'orienter vers le plein air, qu'il s'agisse de décorer une pelouse, de saluer les visiteurs à l'entrée d'un bâtiment industriel ou de peupler l'immensité d'un campus universitaire. Cette destination nouvelle n'est pas sans influencer sur la conception des œuvres — l'ensemble comptant plus que le détail — et leurs dimensions. Autre incidence d'ordre économique : au marbre, au bronze, se substituent les métaux jusqu'à présent réputés vulgaires et l'on ira même jusqu'aux matériaux de récupération : grillages, fers de lits, carrosseries d'automobiles. Pourquoi s'en scandaliserait-on ? Dans une œuvre d'art ce n'est pas la matière qui importe mais la pensée créatrice de l'artiste. A la Biennale nous avons été très souvent conquis par des formes certes étranges, insolites mais qui, par là-même, s'accordent parfaitement avec le monde où nous vivons, pétri de contradictions, placé de plus en plus sous le signe de la vitesse, de la mécanisation et, pour tout dire, de l'inhumain.

La Biennale nous montre que les artistes — et c'est leur mission — expriment ou tentent d'exprimer leur époque. Ils sont dans le vent. Et il serait injuste de leur reprocher que ce vent-là nous bouscule, nous fouette plus qu'il ne nous caresse et nous rafraîchit.

J.-P. A.

GAZETTE des BEAUX-ARTS

108, Boulevard Saint-Germain, VI^e

OCTOBRE 1965

LES ARTS

Un communiqué nous apprend que la prochaine Biennale « reflétera mieux que les précédentes l'état présent de la jeune peinture et de la jeune sculpture ». Une des caractéristiques sera « l'afflux massif des travaux d'équipe ».